

Le Canard



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration: 105 à 109 rue Ontario Est.

Monsieur le Maire de Montréal, Médéric Martin, Mauvais, Mécontent et très en... Merlé,
sera dans la **Mélasse** ou dans la **Moutarde** le 1er **Mardi d'Avril**.



CONCORDIA. — Enfin, on pourra respirer l'air de la liberté et on ne sera plus la risée du monde civilisé. Ouf! quel soulagement pour tout le monde!

UN CONTE PAR SEMAINE

La Fille de l'Ennemi

Dans les questions de race, dit le colonel Randolph Bruce, il est toujours nécessaire de considérer l'élément féminin. Si les historiens l'avaient bien compris et s'étaient livrés là-dessus à des études approfondies, il est vraisemblable que bien des événements énigmatiques eussent été clairement expliqués...

Je suis, comme vous savez, un Lowlander, un fils des plaines. Les gens de ma famille sont blonds, fortement charpentés. Ce n'est pas une race anglo-saxonne cependant: on le reconnaît presque à première vue.

Avant la guerre, j'avais un ennemi, un nommé Percy Mac Millan, qui habitait Edimbourg, comme moi-même. Il venait des Highlands, où il possède de vastes pâturages, lesquels nourrissent une race de moutons qui ne le cèdent en finesse de chair à aucune des races les plus renommées; le pays donne aussi des poneys d'une endurance extraordinaire, dont les Mac Millan font commerce depuis des générations. Percy Mac Millan était un Ecossais aussi basané que les gypsies: il avait les traits sculptés durement mais réguliers, des yeux longs, qui semblaient cruels, une véritable denture de carnivore, aux canines en poignards. On retrouve ce type dans certains clans et il doit être très ancien dans le pays, peut-être plus ancien que tous les autres.

Percy Mac Millan me causa, dès l'abord, une aversion intense. Nous fûmes ennemis. Il avait déjà trente-cinq ans lors de notre première rencontre; il était veuf: ses trois enfants vivaient près de Londres, avec une tante. Percy se remaria à mes dépens; je veux dire qu'il épousa une demoiselle qui était ma sweetheart et qui m'avait promis le mariage.

Cette circonstance augmenta ma haine au point que, si je n'avais été un fidèle presbytérien, je l'aurais contraint à une partie de dirk: l'un de nous deux y aurait vraisemblablement laissé sa peau, car nous sommes des champions de cette arme.

* * *

La guerre éclata et je m'engageai. Il faut croire que j'ai quelque aptitude militaire, puisque me voilà colonel. Percy devint major. Il nous arrive de combattre non loin l'un de l'autre; malgré cette fraternité d'armes, ma haine demeurait intacte, et je crois que la mort de Mac Millan m'eût causé un vif contentement.

Après ma sixième blessure, j'allai en congé de convalescence, à Greenwich, chez mon frère Herbert. C'est là que m'arriva l'aventure qui justifie mes propos sur les rapports particuliers de la race et de l'élément féminin. Ce fut un soir, un soir frénétique: une nuée d'avions germaniques arriva sur la côte anglaise. Quelques-uns remontèrent jusqu'à Londres et tuèrent de pauvres créatures innocentes. Greenwich reçut sa part de bombes. Il y en eut deux qui tombèrent à moins de cinq cents verges de notre habitation. Je vois encore la fureur extraordinaire de mon frère Herbert. Cet homme imperturbable s'élança dans la rue, sans chapeau et en pantoufles; il poussait des hurlements de loup, il montrait les poings aux nuées, en criant:

—Peuple de vermines... Peuple de bêtes puantes!...

Des maisons brûlaient. Nous nous précipitâmes vers les plus

proches. Dans le jardin d'avant, des femmes sanglotaient, disant:

—Willy... où est Willy?

Au même instant, une tête d'enfant, une tête brune et déjà énergique, parut à une fenêtre du second étage, à la lueur des flammes... Je n'eus pas plutôt vu cette tête, que je bondis sur le perron, suivi d'Herbert et des femmes. Il ne me fallut pas tout à fait deux minutes pour atteindre le second étage où je saisis l'enfant comme un colis... En moins de deux autres minutes, j'étais redescendu... Les femmes se jetèrent sur le petit et l'embrassèrent éperdument, avec des prières, des rires et des larmes. Je les vis seulement alors; tout de suite, la plus jeune, qui n'avait sûrement pas dix-huit ans, "dévora" mon âme. Elle était fort brune, des yeux longs, des yeux de diamant noir, les cheveux aussi noirs que les yeux, avec des moires violettes, la peau de cette teinte charmante, dont le poète français a dit:

"Tu n'es ni brune ni cuivrée

"Mais on dirait qu'on t'a dorée

"Avec un rayon de soleil."

De surcroît, un profil étrange et délicieux, une bouche teinte d'écarlate, un corps plus flexible que le corps des jeunes chevreuils. Je sus tout de suite, et sans aucun doute, qu'elle était de la même race que mon ennemi Mac Millan. Et, subitement, mon aversion pour celui-ci m'apparut comme une erreur absolue: ce fut aussi évident que mon existence. Je conçus que, contrairement à ce que j'avais cru jusqu'alors, il y avait une affinité extrême entre ma race et la race qui avait produit Percy... Et jamais, je crois, mon instinct n'avait été plus sûr, puisqu'il se trouva que cette fée d'Ecosse était la fille même de Mac Millan, que j'éprouvai pour elle une passion auprès de laquelle tout ce que j'avais éprouvé pour les filles de ma race était un misérable feu de paille.

—Mais il me semble, remarqua le capitaine Builder, que vous n'en êtes pas moins resté l'ennemi de Mac Millan... et que vous vous êtes mariés, sa fille et vous, sans son consentement... Alors, votre haine n'était pas déjà une telle erreur!

—Ceci est une tout autre histoire, riposta Randolph Bruce, jetant sa cigarette de Bird's Eye... Je ne fréquente effectivement pas Mac Millan, pour qui j'éprouve la plus chaude sympathie... Mais vous oubliez que sa femme m'a trahi et qu'elle me garde nécessairement une dent... que mon mariage a sensiblement allongée!... Or, Percy tient plus solidement devant l'ennemi que devant sa femme.

J.-H. ROSNY aîné.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

JULES PONY

374 rue Sainte-Catherine-Est, Montréal.

Prix des revues et journaux adressés par poste:

Panorama de la Guerre, La Guerre de 1914, par G. Hanotaux, 27c.; La Guerre du Droit, Je Sais Tout, 43c.

Lectures pour tous, 20c.

Annales, 9c.; Le Miroir, 11c.

Jeunesse Illustrée, Les Belles Images, Semaine de Suzette et Petit Journal, 6c.

La Croix d'Honneur, Cri-Cri, Petit Illustré, Intrépide, L'Epatant, 5c.

Grand choix de romans à 22c., 30c., 45c., 95c.

Toute commande est payable en donnant l'ordre.

Une Page de Mots d'Esprit

IMPRUDENCE.

—Idiot!... tu as encore laissé ouverte la grille de la cage du lion: un de ces jours, on finira par me le voler!...

* * *

FRAGILE.

—Monsieur. — Comment tu veux déjà que je remplace ton service à thé dépareillé? Combien de temps a-t-il duré?

Madame. — Il a duré... deux bonnes et demie.

* * *

AU RESTAURANT A 20 SOUS.

—Le garçon est bien long à apporter le vin... Peut-être qu'il enlève la poussière qui est sur la bouteille?

—Non... il en met.

* * *

SCEPTICISME.

—Et vous, père François, avez-vous vu le revenant qui se promène, la nuit, dans le château?

—Non, non, monsieur le vicomte... Moi, je ne me pochar de jamais!

* * *

AU RESTAURANT.

Le client. — Patron, je trouve trois cheveux dans le plat que j'ai commandé!

Le patron. — C'est la faute de ma femme qui remplace la cuisinière; mais soyez tranquille, ce soir vous serez mieux servi... je lui aurai crêpé le chignon.

* * *

BON COEUR.

Jean-Pierre revient de promenade, court à sa chambre et se met à démolir le plus beau des jouets qu'il a reçus le 1er janvier.

La gouvernante se précipite:

—Vous êtes fou, Jean-Pierre! Qu'est-ce que vous faites là?

L'enfant, joyeux. — C'est pour un petit pauvre que j'ai vu. Maman m'a dit de leur donner mes jouets cassés.

* * *

REPETITION.

—Pourquoi dites-vous que Drôlard est bête? Je ne partage pas votre opinion.

—Vous le trouvez intelligent, vous?

—Dame, oui. Il lui arrive de dire des historiettes spirituelles assez souvent.

—Précisément! il ferait mieux de ne les dire qu'une seule fois.

* * *

DEFERENCE.

Le valet de chambre se dispute continuellement avec la cuisinière.

Le maître de la maison, impatienté, finit par tancer vertement son domestique.

—Je commence à en avoir assez de ces querelles de cuisine!

Alors, d'une voix larmoyante, le valet répond:

—Je demande pardon à monsieur... mais je voudrais bien savoir ce que monsieur dirait si on l'appelait triple idiot, en supposant, évidemment, que monsieur n'en soit pas un?

IRONIE.

On disait dernièrement devant un poilu dont la vareuse était ornée de la médaille militaire et de la croix de guerre que le corps des automobilistes attachés à la mission française auprès de l'armée anglaise est composé de la fine fleur de la noblesse française.

—Naturellement, dit-il, on trouve toujours le moyen de tirer les barons du feu!

* * *

A L'ECOLE.

—Voyons, mon enfant, les habitants de Caen s'appellent des Caennais, les habitants de Lyon des Lyonnais, les habitants de Marseille des Marseillais. Comment nomme-t-on les habitants d'Epinal?

—Des Epinalais.

—Mais non, on les appelle des Spinaliens. Et ceux de Paimboeuf?

—Des Paimbovins.

—Mais non, voyons, des Paimblotins. C'est pourtant très facile!

* * *

TROP VIEUX.

Un enfant entre dans une pâtisserie, demande un gâteau et y mord à belles dents.

Il fait la grimace.

—Il n'est pas bon, votre gâteau... dit-il au pâtissier.

—Mon gâteau, pas bon? réplique celui-ci avec suffisance... Apprenez, jeune homme, que je faisais des gâteaux avant que vous ne fussiez au monde.

—Je n'dis pas... mais c'est pas un de ceux-là que je vous demandais.

* * *

A BERLIN, AU CONSEIL DE REVISION.

La scène se passe à Berlin à la réunion d'un conseil de revision.

Entre une recrue. Le président de la commission à cette recrue:

—Que diable prétendez-vous avoir? De l'asthme? Notre Hindenburg est asthmatique. Bon pour le service. Marche.

Entre une deuxième recrue. Le président à cette recrue:

—Pourquoi tenez-vous le bras ainsi? Allons levez-le espèce de cochon. Paralysé? Impossible de le soulever? Et vous vous croyez incapable de servir? Quelle farce! Notre empereur a un bras paralysé. Bon pour le service. Marche.

Entre une troisième recrue. Le président va interroger la recrue, mais le caporal fait un geste.

Le président alors:

—Qu'est-ce qu'il y a, caporal? Quel cas d'exemption? Fou? Incapable de servir? ridicule. Mais, Dieu du ciel, notre kronprinz est dans le même cas. Bon pour le service. Marche.

Et le conseil s'ajourna pour aller déjeuner.

Cette histoire, c'est le "Mercure de France" qui la raconte et il affirme qu'elle est authentique.

Après tout ce n'est pas impossible...

LES MYSTERES DE MONTREAL

Roman de Mœurs — Par feu Hector Berthelot, fondateur du "Canard"

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en décembre, mil huit centquatre-vingt dix-huit, par A.-P. Pigeon, au bureau du Ministre de l'Agriculture, à Ottawa.

(Suite)

XIV

OU LE PETIT PITE FAIT UNE ESCAPADE.

La comtesse de Bouctouche en arrivant chez elle après avoir passé la veillée à St-Sauveur, fut grandement étonnée de trouver sa maison vide.

Ursule assignée comme témoin devant le juge de Ste-Scholastique était partie sans en donner avis à sa bourgeoise.

La servante arriva le lendemain soir et conta l'attentat qui avait amené l'arrestation de Cléophas.

Pendant qu'Ursule faisait son train avant le souper, un coup de clochette retentit; c'était l'homme au chapeau de castor gris qui demandait la comtesse.

Ursule le fit entrer dans le salon et quelques minutes après la comtesse parut.

Caraquette en voyant la comtesse vit de suite que personne ne lui avait communiqué la nouvelle de la mort de son mari.

Il avait un double intérêt de faire lui-même à la veuve la triste communication. Il voulait avoir des nouvelles du vicomte et il annoncerait à la comtesse qu'elle allait cesser de jouir de l'usufruit de la fortune des St-Simon.

Il voulait aussi déchirer le voile mystérieux qui couvrait la disparition de l'héritier du comte.

Caraquette parla en diplomate consommé et s'exprima avec tous les ménagements possibles.

En apprenant le trépas de son époux la comtesse poussa un cri et tomba sans connaissance sur le plancher.

Elle ne reprit ses sens que cinq minutes plus tard.

Caraquette finit par toucher sa corde sensible en la questionnant sur la santé du vicomte. La pauvre femme lui répondit que l'héritier des Bouctouche avait commencé un cours classique au collège de Ste-Thérèse. Ses professeurs lui trouvaient beaucoup de talent et, s'il persévérait dans ses études, il deviendrait un homme façonné dans le granit des nations.

Caraquette, comme nos lecteurs le savent, n'avait pas encore pu mettre la main sur les papiers privés du comte de Bouctouche qui étaient en la possession de Cléophas.

Il prit congé de la comtesse et la résolution d'aller lui-même au collège afin de s'assurer de l'identité du vicomte.

En même temps il devait user d'astuce auprès du coroner pour s'emparer des autres documents du comte de Bouctouche.

L'homme au chapeau de castor gris ne s'amusa pas au rôti. Il fit venir immédiatement un charretier pour le conduire à Ste-Thérèse.

Celui-ci avait un cheval "taureau blood" et le voyage se fit en trente-six minutes, malgré le mauvais état de la route de la Grande Ligne.

En arrivant à Ste-Thérèse Caraquette alla trouver le docteur Gaudet. Il grinça des dents lorsqu'il apprit de celui-ci que les papiers du défunt étaient tous dans la poche de Cléophas.

Il ne lui restait qu'une ressource, c'était d'aller au collège et de voir lui-même le vicomte de Bouctouche.

Il ferait parler l'enfant et apprendrait le fin mot de l'histoire.

Il était inutile de songer à obtenir une confession de la bouche de Cléophas.

La grande difficulté pour Caraquette était de constater que l'élève interné au collège de Ste-Thérèse portait réellement sur la fesse gauche le signe du castor avec l'inscription "travail et concorde".

Caraquette se décida à aller au collège et de connaître le court et le long de l'histoire.

Il entra dans le parloir et demanda le directeur.

Celui-ci lui apprit que le comte de Bouctouche avait placé son garçon dans l'établissement en payant le premier semestre d'avance. Malheureusement la conduite du nouvel élève n'avait pas été des plus exemplaires.

Le vicomte ou plutôt le petit Pite avait déserté du collège depuis trois ou quatre jours.

Toutes les recherches dans les villages pour le retrouver étaient restées infructueuses.

Evidemment le petit Pite avait gagné Montréal.

Caraquette ne perdit pas de temps, il prit le train d'Ottawa et le soir il était rendu à Montréal.

Il alla trouver les détectives Lafond et Richer qui se mirent à la recherche du petit Pite.

Nos habiles limiers le lendemain matin donnèrent à Caraquette des informations très explicites sur la disparition du vicomte.

Le gamin, rendu à Montréal, devait avoir un peu de pocket money.

Il était devenu un des habitués du restaurant de la Mère Gigogne. Il tomba dans l'oeil d'une des filles de salle, un ange aux yeux bleus appelé Céleste. Un bon matin les deux amoureux prirent la poudre d'escampette et allèrent cacher leur flamme sous d'autres climats et d'autres cieus.

XV

RENCONTRE INATTENDUE.

Cléophas en suivant la track du chemin de fer du Nord faisait de sérieuses réflexions sur son aventure de St-Jérôme.

—C'est drôle tout de même, se disait-il. Ce n'est pas Bénoni qui m'a tiré. Celui qui avait le revolver m'a manqué et a attrapé la servante, mon ange, Ursule. C'était à moi qu'il en voulait, puisqu'il m'a tiré quatre fois lorsque je suis revenu au village. Il y a du démon là-dedans.

Rappelons-nous bien les choses. J'arrive à St-Jérôme pour annoncer à Madame la comtesse de Bouctouche la mort de son mari. J'entre dans l'hôtel et je V. C. le coup en payant la traite à tout le monde dans la barre. Quand j'ai montré mon argent il y avait un homme portant un chapeau de castor gris qui essaya de devenir gros manche avec moi. Il a fait tout son possible pour me tirer les vers du nez. J'étais un peu lancé et j'ai pu parler un peu trop. Oui, il m'a fait bavasser.

Celui qui m'a tiré en voulait à mon argent. Il y a pas de "gologne" c'est l'homme au tuyau gris qui a essayé de me crever avec ses balles, n'importe, je le rencontrerai plus tard et je lui ferai son biscuit.

Après ce monologue, Cléophas s'assit sur une roche et com-

mença à faire l'inventaire des papiers contenus dans le portefeuille du comte de Bouctouche.

Il se mit à lire quelques lettres de la comtesse. Dans l'une, elle faisait allusion au tatouage du gamin qu'elle n'avait jamais vu et devait reconnaître pour son fils. Dans une autre elle se plaignait de ne pas savoir l'endroit où son fils était enterré afin qu'elle put verser quelques larmes sur sa tombe. Dans une partie de la lettre, il était question de Caraquette et du trésor des Bouctouche qui devait être caché par ce dernier dans quelques endroits à Montréal.

Après la lecture de cette correspondance, Cléophas comprit une partie de l'intrigue dans laquelle il avait joué un rôle assez important.

Il reprit la route en tirant des plans pour l'avenir. Ce qu'il avait de mieux à faire était de se rendre à Montréal.

Ses accusateurs étaient des gens de St-Jérôme.

Le principal témoin était Ursule qui se promenait rarement dans les grandes rues de Montréal. Il courrait donc le risque de n'être pas repris.

—Allons, se dit-il, avec l'argent que j'ai dans ma poche je pourrai m'amuser encore pendant plusieurs mois.

A la brunante, Cléophas s'arrêtait à Ste-Thérèse. Le lundi matin il prenait un train qui arriva à Montréal vers midi.

Sa première pensée en descendant à la gare fut de ne pas aller trouver sa femme Scholastique. Celle-ci lui aurait levé un poil pour s'être absenté si longtemps sans donner de ses nouvelles. Quant à attraper une gratte il aimait autant en avoir une pour quinze jours d'absence que pour une semaine.

Il prit un charretier et se fit conduire à un magasin où il s'acheta des hardes, car il était parti trop vite de St-Jérôme et il n'avait pas eu le temps d'emporter sa malle. Une fois gréé il se rendit à l'Hôtel du Canada où Siméon le gérant, qui le prenait pour un monsieur de la campagne, lui donna la chambre 84, à quelques pas du 86 qui, comme nos lecteurs le savent, était occupé par Caraquette.

Cléophas fatigué par la longue marche qu'il avait faite resta dans l'hôtel toute la journée. Il sonna plusieurs fois et se fit monter un certain nombre de cocktails. Il se coucha de bonne heure et se leva vers huit heures du matin. Il ouvrit sa fenêtre et son regard pénétra dans la chambre 86. Il y vit un individu qui se promenait en manches de chemise dans son appartement.

—Cré nom d'un petit bonhomme! se dit Cléophas en refermant sa fenêtre et tirant les rideaux, j'ai vu ce coco-là quelque part. Tiens, au fait, oui, c'est lui, je crois, lui, l'homme au tuyau gris.

Cléophas ne se montra pas à table ce jour-là et fit monter ses repas dans son appartement.

Dans la soirée, en interrogeant un des petits messagers de l'hôtel, il apprit que l'homme au chapeau de castor gris était sorti pour assister à une représentation au théâtre de la rue Gosford.

Vers neuf heures du soir, Cléophas sortit de l'hôtel et dirigea ses pas vers le faubourg Québec.

Il avait appris d'un charretier de la stand de l'église Bonsecours que le père Sansfaçon avait fait de l'argent et qu'il s'était acheté un agrès neuf. Il ne roulait plus la nuit et se tenait le jour sur la stand du carré Jacques-Cartier.

Cléophas suivit la rue Ste-Marie, enfila la rue Visitation et tourna le coin de la rue Lagauchetière. Il accéléra le pas et bientôt il arriva devant la maison du père Sansfaçon.

La salle à diner qui donnait sur le devant était éclairée. A travers les rideaux de coton il pouvait distinguer l'ombre du vieux charretier qui agitait ses bras comme des flots.

Il entendit de gros éclats de voix et des sacres auxquels se mêlaient les braillements d'un enfant.

Cléophas frappa à la porte.

Il entra et vit le bonhomme en train de donner au petit Pite une dégelée des mieux conditionnées.

(à suivre.)

:o:

AVENTURES EXTRAORDINAIRES DE DEUX CANAYENS

Le "Canard" commencera, dans son numéro de Pâques, le 31 mars courant, la publication d'un roman humoristique d'un écrivain canadien: "Les Aventures Extraordinaires de Deux Canayens", roman d'actualité présentant sous une forme originale des choses invraisemblables, mais qui n'en ont pas moins une base scientifique.

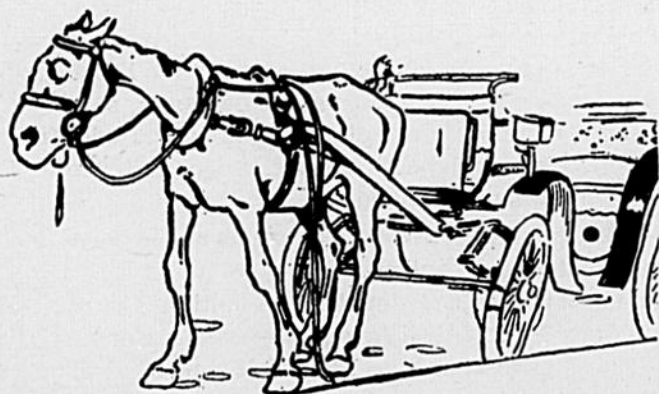
Le caractère canadien-français y est montré non pas sous une forme triviale, mais au contraire empreint d'idées philosophiques parfois élevées, ceci mêlé aux circonstances et péripéties du plus haut comique.

Ce roman qui est peut-être le premier du genre écrit par un Canadien, se déroule non seulement au Canada, mais aux États-Unis et surtout en Europe.

Il n'est pas douteux que les lecteurs du "Canard" suivront avec intérêt ce roman d'aventures dans lequel on trouvera des épisodes des plus tragiques épopées qui consternent en ce moment le monde entier.

L'auteur est M. Jules Jehin (Jehin-Prume) dont le nom se passe de commentaire.

L'abonnement au "Canard" est de \$2.00 par année, payable d'avance. Adressez "Le Canard", Montréal, P. Q.



Le père Sansfaçon s'était acheté un agrès neuf.

Maisons à Louer

Deux Pleins-Pieds :

2819 et 2821 Avenue des Belges, 4 et 5 pièces, fixtures électriques, bouilloire à eau chaude, garde-manger, bain, w. c.

Cinq minutes de marche des tramways de la rue St-Denis. Loyer bon marché.

Possession Immédiate.

Un Plein-Pieds :

484 Avenue de l'Hôtel-de-Ville, coin Ontario, 4 pièces, fixtures électriques, w. c., lumière fournie par le propriétaire.

S'adresser au propriétaire.

A. P. PIGEON.

Tél., Est 1121.

100 Ontario Est.

INDISCRETIONS ET POTINS

"SAVE FOOD".

A une récente réception à Rideau Hall, il y avait pour six cent quatre-vingt-quatre piastres de fleurs.

Et les pauvres diables qui ne peuvent acheter un chou, parce qu'on en demande de 8 à 10 sous la livre!

Et la chou-croûte, donc, laquelle doit être chère par le temps qui court, ainsi que son corollaire, la saucisse de Boulogne.

:o:

CACHEZ CES SEINS...

La société X... de Québec a émis, récemment, de la monnaie de fer-blanc qui, entre parenthèses, est assez élégante.

La pièce de vingt-cinq centins est, notamment, fort jolie. Elle est petite et ronde. Elle représente une vierge opulente et charmante. Seulement, les charmes de cette jeune personne sont si copieux et font un tel relief qu'il n'est pas possible de mettre en piles ces petites pièces... rebondies.

—Elle est belle, évidemment, la demoiselle de la médaille... disent les Québécois. Mais on aurait dû lui mettre un corset!...

:o:

NOS "BONNES" DAMES.

Madame X..., de la rue Cherrier, que plusieurs de nos lecteurs connaissent et qui est toujours un peu là pour les oeuvres de charité quand il s'agit de faire paraître son portrait dans les journaux, est très particulière sur le choix de ses bonnes. L'autre jour, lorsqu'une jolie soubrette se présenta chez elle, elle lui fit l'interrogatoire suivant:

—Etes-vous bonne cuisinière? Savez-vous coudre et raccommoder? Vous objecterez-vous à veiller tard? Etes-vous dévouée et fidèle? Etes-vous aimante?

—Pardou, madame, lui demanda la servante. Avant de vous répondre j'aimerais à savoir si c'est pour avoir soin de vos bébés ou de votre mari que vous voulez m'engager?

Elle ne fut pas agréée.

:o:

PETITES GARNISONS.

Nous avons silhouetté récemment une élégante de Toronto de qui la jupe courte s'agrémentait d'une pudique dentelle.

Toronto, sans doute, habille bien; mais Ottawa habille mieux. Ces dames se feraient-elles habiller chez un maître-tailleur de Montréal?

Tout y est, même la ceinture et les quatre poches que l'autorité militaire refuse — on ne sait trop pourquoi, d'ailleurs — à nos soldats.

Voilà, certes, de gracieuses idées; mais pourquoi avoir, précisément, choisi ces insignes qui n'ont pas un caractère particulièrement martial? Pourquoi ne point avoir fait écussonner vos vareuses avec des numéros? Quel numéro? Mais... celui de votre domicile, par exemple; ou celui de votre téléphone... Croyez-nous, mesdames, cela "ferait beaucoup plus guerre!"

TATOUAGE SCIENTIFIQUE.

Il y a quelques années, les journaux nous apprenaient qu'un habile photographe de Québec venait d'inventer le moyen de reproduire des photographies sur la peau humaine. Cette découverte eut, paraît-il, beaucoup de succès: avec empressement un certain nombre de jeunes femmes et de jeunes filles appartenant à la meilleure société firent photographeur qui sur leur épaule, qui sur leur poitrine, le portrait de leur mari ou de leur fiancé.

Mais jusqu'à présent cette mode ne s'était pas implantée à Montréal. C'est chose faite désormais et nous connaissons deux artistes, Mlles XXX... qui viennent de faire photographeur sur leurs bras les portraits de leurs amis cousant de par l'ordre de Sir Robert Borden.

Ajoutons que la photographie sur peau présente cet avantage qu'elle peut s'effacer avec un certain produit et qu'en cas de... divorce, il est très facile de remplacer un portrait par un autre...

:o:

AVENTURE DE GUERRE.

Elle n'est ni comtesse, ni baronne, ni marquise, ni duchesse. C'est une grande dame de la haute, pourtant, et qui porte un nom particulièrement "politique".

Il arriva récemment qu'elle eut à franchir la frontière Canada-U.-S. Hélas! quel sanglant affront l'attendait là! De soupçonneux fonctionnaires commencèrent à Albany par scruter ses bagages, n'ayant ni pitié ni justice pour ses belles robes si délicates. Elle protesta. On lui dit:

—Attendez un peu!

Elle attendit un peu. Alors, deux dames qui n'avaient point l'air particulièrement aimable s'approchèrent d'elles et lui demandèrent la permission de la fouiller...

Dura lex! Malgré ses cris, ses plaintes, ses menaces, des mains sacrilèges la dégrafèrent, la déboutonnèrent... la délacèrent...

Elle cria:

—C'est odieux! C'est honteux! C'est effroyable!

Mais on lui dit de nouveau:

—Attendez un peu!

Elle attendit encore un peu. Et les deux dames, souriantes, sous l'oeil complice d'un monsieur sévère et brun, achevèrent de déshabiller la pauvre victime qui, nue comme l'était jadis la Vérité (au temps où il n'y avait pas de censure), se vit, en un clin d'oeil, toute enduite d'un mélange gras et peu odorant.

—Mais c'est indigne! hurla-t-elle. Que faites-vous là?

Un fonctionnaire répondit:

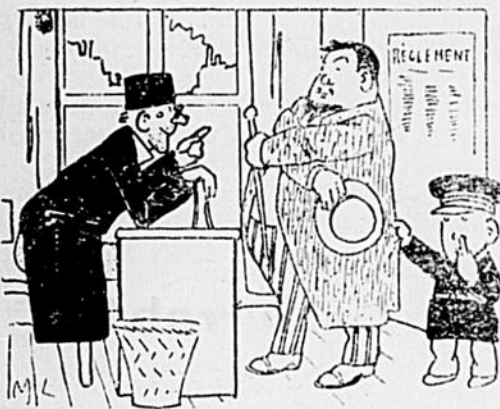
—C'est pour voir si vous n'avez pas sur le corps des inscriptions stratégiques ou autres...

Elle a porté plainte, depuis. Le fonctionnaire trop zélé a reçu un blâme. Pourtant, il invoqua pour sa défense:

—Que voulez-vous?... Elle avait si peu l'air d'une princesse!



MOTS D'ESPRIT ILLUSTRÉS



—Comment, pas la moindre récompense à mon fils? Un élève si intelligent, si studieux, si extraordinaire?

—Précisément, un écolier comme lui, ça n'a pas de prix.



—Je mets cette bouteille dans ma poche et après deux heures de bicyclette, j'ai une livre de beurre.

—Moi, c'est du fromage!...



—Oui, monsieur, j'avais dans ma jeunesse les yeux tellement brillants que, quand la nuit venait, j'étais obligé de les fermer pour ne pas attirer les moustiques!



—Un duel avec vous, jamais! Membre de la société protectrice des animaux, je ne voudrais pas tuer un âne...



—C'est de la soupe pour mon chien!... Oui, Madame, de la soupe à la graisse!...

—De la soupe à la graisse?

—Oui, je la fais avec l'eau de mon bain de pieds!



—Joseph, vous êtes ici pour tout faire. Mon professeur de boxe ne vient pas ce matin, vous allez le remplacer!...



—Mon ami, voici l'hiver, il va falloir commander du bois!...

—Brûlons d'abord la réserve de bûches et de copeaux que j'ai retirés de mes paquets de tabac.



—Excusez-moi, j'ai fait erreur!...

—Vous n'allez pourtant pas me dire que vous n'avez pris pour un perdreau.



—Est-il permis de pêcher dans cet étang?
—J'y vois d'autant moins d'inconvénient qu'il n'y a pas de poissons.

Le Canard

Grains de sel

PREMIER GRAIN.

Jusqu'ici, les professeurs se sont toujours cassé la tête pour enseigner aux enfants, et sans recettes.

D'après la "Patrie" d'hier, tout le système serait changé. Elle nous annonce qu'un professeur de cette ville s'est cassé la tête en tombant sur un trottoir et qu'il a fait une grosse recette. Le niveau de l'enseignement s'élève à mesure que les professeurs tombent.

Le fait qu'en assénant de violents coups de poing sur la table du président, il a réussi à faire danser un vieil abruti de statut qui s'y était endormi, n'est pas une preuve absolue que l'orateur sait lire.

Le juge suprême des appels porte-t-il bien le nom de Duff, ou bien Ruff?

DEUXIEME GRAIN.

Ce n'est que bribes par bribes que notre gouvernement "sauveur d'Empire", mais protecteur des spéculateurs et affameurs du peuple, se rend aux demandes que les clameurs populaires lui réclament.

Le blé et la farine sont maintenant admis en franchise; il en est de même de la margarine.

Maintenant que tous les accapareurs se sont enrichis d'une façon scandaleuse, ne serait-il pas temps de songer un peu à soulager le peuple et de faire des efforts pour calmer les tiraillements d'estomac que ressentent les prolétaires?

Si nous avions un gouvernement national au lieu d'un ramassis d'intrigants, d'égoïstes, d'exploiteurs, d'hystériques et de hoodlers qui nous conduisent à la ruine et préparent, chez le peuple, un terrible réveil.

Gare à la casse, alors!

TROISIEME GRAIN.

Un journaliste, dégoûté de sa profession, donne d'excellentes raisons pour modifier sa retraite.

Un enfant naît, le docteur reçoit \$10; le journaliste reçoit une note sur cette naissance et reçoit 0.

L'enfant grandit et devenu homme se marie, le ministre reçoit des honoraires, l'éditeur peut-être un morceau de gâteau ou 00.

L'homme meurt, le docteur reçoit de \$50 à \$100, l'entrepreneur de pompes funèbres \$50 à \$200; le journaliste publie le compte-rendu des funérailles et reçoit 000 avec le privilège de publier gratuitement une lettre de remerciements et une nécrologie.

Vraiment, n'y a-t-il pas de quoi se dégoûter de la profession!

QUATRIEME GRAIN.

La guerre fournit au ministère Borden un excellent prétexte pour favoriser ses amis, cultiver le patronage et aider les exploités. Le pays est rempli de contrôleurs qui ne contrôlent rien, de délateurs, de censeurs, etc. Ces gens ne produisent rien et coûtent à la nation des sommes folles. M. Borden n'est pas encore satisfait. Il multiplie par trois les coûteuses nullités dont il a affligé le Canada. C'est ainsi que le contrôleur des vivres, dont le rôle a été jusqu'ici piteusement nul, est remplacé par une commission de trois membres. Ce sont deux amis de plus de placés, mais c'est un nouvel embarras dans notre vie économique et un nouveau fardeau qui grèvera notre budget.

Martin c'est pas un nom de maire c'est un "titre" d'ours

CINQUIEME GRAIN.

Le génial dictateur de l'alimentation américaine reconnaît qu'aujourd'hui les Canayens mangent beaucoup plus qu'avant la guerre. L'augmentation dans la consommation de la nourriture est, paraît-il, de 10 pour cent. Le résultat est vraiment fâcheux!

A quoi donc ont servi toutes ces innombrables circulaires, toutes ces conférences, etc., etc., destinées à enseigner au peuple canayen l'économie dans la nourriture?

En vérité, il y aurait un intéressant chapitre à écrire sur les gaietés (?) de notre administration conservatrice!

: o :

Hip! Hip! Hourrah!

Hourrah pour nous autres, comme on se dit en canayen. En ce temps de carême, en ce temps de guerre, en ce temps d'élection, en ce temps de conscription, en ce temps d'enquêtes, en ce temps de... préparations aux ouvertures des modes, en ce temps de... mauvais temps, tout le monde est occupé, tous les gens ont leurs chats à fouetter. Les uns s'occupent de Martin ou d'Alney, les autres sont absorbés dans les communiqués de la guerre. Nous en connaissons des masses qui perdent la tête à la tête de leur commerce pendant que leurs voisins s'abiment la vue dans la lecture des grands journaux.

Et tout le long de ce temps-là, les lecteurs parlent du "Canard" surtout à l'occasion de son grand double concours. C'est extraordinaire comme le "Canard" est favori, c'est stupéfiant de voir la quantité et la qualité des amis qu'il a, c'est à ne pas y croire. Depuis que nous avons annoncé notre prochain concours, notre courrier quotidien est si volumineux que le facteur est à bout. Il parle, le malheureux, de demander une augmentation de gages, car il fait le travail de quatre hommes. Notre personnel, augmenté de 50 pour cent pourtant, ne peut plus suffire à la tâche, tant est considérable le nombre de lettres et la quantité de prix qui nous arrivent de chez nos clients.

Notre concours est le plus grand et le plus récent sujet d'actualité qu'il soit possible de monter en peu de temps et avec toutes les chances de bien faire.

Nous le répétons, tous veulent concourir et, fait, remarquable, tous auront au moins un prix. Y serez-vous?

: o :

On demande la Biographie de Médéric Martin

Le "Canard" offre \$10.00 en or de récompense à celui qui nous enverra le "plus tôt possible" la meilleure, la plus complète et le plus "tapée" des biographies de "Martin". Le rédacteur du "Canard" jugera du mérite de cette biographie au point de vue humour, satire et caricature, et remettra le \$10.00 à celui qui le méritera.

On peut signer d'un pseudonyme.

Il s'agit de faire l'histoire politique, municipale et comique du grand patron des Peg Tops.

Les autres bonnes biographies que l'on nous fera parvenir seront publiées dans le "Canard".

: o :

Nous recevons au moment où nous allons sous presse les prix suivants pour le concours du "Canard":

50 billets d'admission à l'Alcazar.

1 passe de famille pour le Passe-Temps.

1 volume de la Librairie Déom.



TURLUPINADES



Win the War!

Win dehors!

Laurier l'avait dit!!!

L'ours russe a fait dans ses culottes.

Enfin, l'on ne parlera plus de Maisonneuve.

Quand Bourassa parlera, tout l'inexplicable s'expliquera.

Pour punir Borden de nous avoir empêché de nous chauffer, le bon Dieu nous a envoyé une... fonderie.

Et pendant trois jours Montréal fut "à sec", au froid et voué à l'ennui.

A Québec ce sont les pompiers qui sonnent les fausses alarmes.

A lire la "Presse", on dirait que ce sont les p'tites vues qui sont responsables de la recrudescence du crime à Montréal.

Nos félicitations à M. l'échevin Larivière, le L.-A. Lapointe actuel du Conseil.

Si vous craignez d'être arrêté sur la rue, ayez en poche votre certificat de mariage ou votre extrait de naissance.

"Maisonneuve", fondateur de Montréal, est maintenant "at home".

Le maire a une job de \$10,000 et il n'est pas encore content. Oh! le vilain gourmand!

Quelle différence entre les deux devises: "Bonne Entente (Ontario-Québec) et "Entente Cordiale" (France-Angleterre).

Borden pourrait laisser le divorce de côté et s'occuper des ceintures de chasteté.

Sous le gouvernement Borden nous avons un temps de... chon.

Médéric, ton chien est mort, le Palais Législatif est fermé pour toi.

On commence à se faire à l'idée d'un M. Médéric Martin, simple citoyen.

Espérons qu'après la crise du combustible ne viendra pas celle de la glace.

Le procès des dit... na... mi... tarr... viendra... oh!... un de ces jours... ou les jours de... l'autre.

La mission française part silencieuse et mystérieuse. Que penser?

Les ouvriers canadiens qui ont voté pour Borden ont perdu deux jours de paye (\$2.00 à \$4.00) grâce à Borden.

Avec Borden c'est la faillite, la famille désunie, la famine et la... frousse.

Bourassa, qui a aidé à Borden à monter sur le siège de premier ministre, est-il en faveur du divorce gratuit et obligatoire?

Il paraît qu'à Winnipeg on mange du Canadien-français. Gavez-vous, messieurs, après la guerre nous vous ferons faire... "indigestion".

Air connu:

Un jour Mister Borden
Sur un arbre perché...

Un de ces jours, le "Canard" publiera au grand jour et en toutes lettres le récit d'un employé du Fonds Patriotique sur la conduite de certaines femmes de soldats.

Borden s'en va... Fuit-il? Non, il ch'naille, tout simplement il a tué l'ours et avant qu'il soit trop tard il va vendre la peau. Au prix où sont les fourrures...

D'après ce qu'en dit Mgr Bolo, le fin Bolo serait un martyr. Mais d'après ce que peut en penser "qui de droit", Bolo ne vaut pas un simple bedeau.

La Russie, peuple ignorant, esclave et abruti, a fait une révolution. Au Canada... (censure)... la majorité est trop... bureaucratique, trop impérialiste. Et pourtant les vrais Canayens — peu nombreux il est vrai — ont bon pied bon oeil...

Et, pourtant, personne ne songe à traiter de lâches déloyaux à l'Empire les Australiens, presque tous d'origine anglo-saxonne, qui préfèrent continuer d'aider librement à la cause sacrée des Alliés.

Que le public, que l'élément sain de la population se donne courageusement la main, en retroussant ses manches, pour faire un nettoyage à l'Hôtel de Ville.

Il est grand temps de faire le ménage dans cette boutique, et de renvoyer à la vie privée tous les intrigants, toutes les nullités qui s'y sont fauflées.

Un bon coup de balai pour purger l'atmosphère civique.

Il n'y a pas que le "Canard" qui réclame que l'on fasse rendre gorge aux ignobles profiteurs. M. Law, professeur au Collège Knox, de Toronto, qui a deux fils au front, s'écriait récemment avec une juste indignation: "Le brigandage rongé notre pays. La guerre est une aubaine pour les pillards et les voleurs. Le gouvernement a tout permis, tout laissé faire. Le sang de nos fils coule à torrents pour la cause de la justice et du droit pendant qu'ici les profiteurs s'enrichissent à même les contrats de guerre. C'est une honte pour le pays. Nous manquons de direction. L'indignation bout. Mettons fin au régime des pots-de-vin"

LES PETITES NOUVELLES

REÇUES APRES L'IMPRESSION DU JOURNAL.

UN GARAGE DETRUIT.

Maisonneuve. — Le garage du corps d'aviation royale, à Viauville, a été détruit par le feu. Les pertes sont de \$500,000.

* * *

UN VOL DE 5 CENTS.

La somme de 5 cents a été volée dans un colis postal à la gare du Mile-End.

* * *

IMPORTANT DEFICIT.

Longueuil. — Les revenus de Longueuil pour l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars 1917 ont été de \$6,906,783, et les dépenses de \$9,079,317.

* * *

LE CABINET IMPERIAL.

Londres. — Le colonel Blondin dit qu'une tâche énorme est réservée au cabinet impérial de guerre, cette année. Mais "il" est là.

* * *

LE ROLE DE L'OR.

Québec. — Le "Québécois" continue à publier des documents officiels établissant que les nationalistes ont été aidés par l'or de Borden.

* * *

COUP DE FILET.

Saint-Henri. — Quatre bandits qui étaient partis en automobile pour piller l'ancien hôtel de ville ont été arrêtés.

* * *

ENQUÊTE A SAINTE-PAPARMENT.

Sainte-Papament. — L'enquête sur le système de fil à couper le beurre sera commencée demain pendant la matinée.

* * *

UNE GREVE GENERALE.

Hochelaga. — Une grève générale a été déclarée par les employés de la raffinerie de boutons à six trous.

* * *

UNE PROTESTATION.

Ottawa. — Borden a reçu la protestation de Bourassa contre le torpillage du "Devoir".

* * *

BILAN D'UN DESASTRE.

Toronto. — D'après les derniers rapports, le torpillage de Sévigny a coûté le vote à 18,000 soldats.

* * *

L'ETAT DE MARIE KASPULAIRE.

Verdun. — L'état de Mary qui a subi une opération ces jours derniers s'améliore.

* * *

UN ACCORD PARFAIT.

Le ministre des affaires étrangères de l'Abord à Plouffe a déclaré que son quartier était en parfait accord avec Médéric Martin.

* * *

LE RECRUTEMENT.

New-York. — Dans la semaine qui vient de se terminer, 8,000,000 de sujets anglais se sont enrôlés dans l'est des Etats-Unis.

* * *

LE "LONGUEUIL" DETRUIT.

Sorel. — Le steamer "Longueuil", chargé de grain, a été torpillé et coulé dans les Iles de Sorel.

UN ARRIERE

Roberval, 25 février 1918.

M. le Directeur du "Canard",

Pardonnez-moi, si j'arrive de même sans vous avertir, je reste pas mal loin de chez vous, et je ne savais pas comment vous écrire, rapport à votre "Canard".

Il y avait longtemps que j'entendais parler d'un canard qui vivait dans la paroisse de Montréal, et je me demandais, ce canard qui attirait l'attention de tout le monde. J'en étais venu à me figurer que c'était un canard comme ceux que j'éleve sur ma terre, avec cette différence que les miens ne savent pas lire et écrire et que celui de Montréal devait être un oiseau de haute classe, sachant lire et écrire et capable de donner des leçons à tous ceux qui voulaient l'écouter.

J'en étais dans ces idées et je me promettais qu'à la prochaine occasion, je me pousserais dans la paroisse de Montréal et de faire une visite à l'étang du dit "Canard", afin d'en obtenir quelques leçons sur la manière d'élever les miens, quand j'encontre, l'autre jour, mon ami Ti-Race, qui m'intercale comme ça:

— Bonjour, Frid.

— Pareillement, Ti-Race.

— J'allais justement chez vous.

— Oui, et pourquoi?

— Pour te parler d'une chose qui va t'intéresser. D'abord, tu sais que je suis rapporteur au "Canard", hein!

— Oui! et pis qu'est-ce que c'est?

— Ben, donne-toé la peine de t'armer le ciboulot pis m'laisser la parlotte tant seurement une demi-heure et j'vas en deux tours de gueule, te donner le court et l'long de l'affaire.

— Bien! envoie et puis surtout pas de blagues et puis de grandes phrases que je comprendrai pas?

— T'accuppe-pas! t'accuppe-pas, tu vas voir ça c'que c'est... Tu sais l'"Canard" de Montréal que j'te parlais l'autre jour, là hein?

— Bien oui, as-tu découvert quelque chose sur son compte?

— Ecarbonise-moé pas, pis laisse-moé donc parler que j't'ai dit!

— Je t'écoute.

— Eh ben, ce "Canard" qui t'tourmente tant, pis qu'tu cré qu'c'est un canard comme les tiens, tu t'trompe en garnigouste; c'est pas ça, pas la plus p'tit' miette, c'est pas plus une bête que moé pit toé!

— Bien tu m'surmonte et puis tu me r'descends aussi vite! Mais qu'est-ce que c'est alors?

— C'est? C'est? Eh bien! C'est comme qui dirait un livre qui a des pages en feuilles, ouisque qu'on peut lire dessus. C'est-t'y assez clair pour que tu comprennes?

— Alors, c'est un journal?

— Mais vieille bague, tu l'as, c'est ça, un journal, mais... pas un journal comme les autres journaux.

— Et pourquoi?

— Pourquoi?... parce que sur le "Canard", tu trouves tout ce que tu veux... des images... des histoires pour rire pis pour pleurer, si tu veux... des mots en esprit... des renseignements de la politique, et pis surtout, des conseils sur tout ce qui se passe aux chantiers d'Ottawa et des paroisses comme ça... c'est te dire que c'est un journal intéressant en calda et pis qui vaut la peine d'être lu en flutte. Tiens, moé qui t'parles, Frid, j'viens justement de vendre cinq abonnements d'un an à ce "Canard", et pis, si tu t'défends pas, j'vas t'abonner aussi toé, hein?

— C'est correct, que je lui répondit, et puis je te remercie de tes bons renseignements, j'ai hâte de conter ça à ma femme. Et on se séparèrent après une bonne poignée de mains, et moi, en surplus, deux piastres de moins dans ma poche, mais je les regrette pas pantoute!

FRID.

VOTE DE CONFIANCE.

Québec. — La Chambre des Députés a donné hier un vote de confiance dans le gouvernement Arthur Sauvé.

* * *

NOUVEAU STEAMER.

Chez Lumkin. — Un steamer d'acier de 8,800 tonnes a été lancé hier. C'est le septième lancement depuis quelques mois autour de la montagne.



Au Firmament Artistique — ET — Chez les Amateurs Potins, On-dits, Notes, Nouvelles et... Canards.

Ne pas oublier les dates suivantes:

12 mars: Concert Dubois.
15 mars: Ethel Leginska.
19 mars: Stanley Gardner.
20 mars: Jeanne Jarry.
21 mars: Max Rosen.
11 avril: Gluck Zimbalist.
15 avril: Marietta Gauthier.
20 avril: Pasquale Amato.
20 mai: Martinelli.

La musique adoucit les moeurs.

Madame Jeanne Mortier et Jane Jarry sont des artistes.

Le chroniqueur théâtral du "Canard" fera ses Pâques à New-York. Avis à qui de droit.

On demande si M. Arthur Lapierre est un ami du "Canard"?

"La Basoche" n'a jamais été entendu par le "Canard". A qui la faute?

La Griffes, Miral... la Griffes!

Le circuit Drapeau va son petit bonhomme de chemin à Québec.

A l'Impérial, Québec, Robi et Roman continuent comme le nègre à MacMahon.

Le Crystal, le Princess, l'Olympia et l'Impérial de Québec sont sous un bon Drapeau... quoique ce n'est ni celui de Blondin ni la bannière étoilée!

Harmant et la moitié de lui-même a fait une saison au Maple Leaf, rue St-Laurent.

Montréal l'a échappé belle: Duquesne a bien failli se noyer. Quelle perte pour le monde artistique!

—:o:—
EN AVANT... ST-HENRI.

Alex. — Est-ce vrai que tu vas étrenner... quelque chose... à Pâques? Pas un autre casque de première communion? Allons, change de programme. Ça deviendrait assommant à la fin, vieux s'rin!

Tit-Louis a décidé de ne plus s'acheter de "capot", son garde-robe est plein (pas sa tête).

Candide (est naïf), si bien que sa candeur l'a fait monter d'un échelon (en bêtise). Pauv' lui... "Passant, une brique", s.v.p.?

"Le Paul" s'est fait poser la statue chez un photographe de la rue St-Laurent. "Mardi Gras", comme t'avais l'air "grande", ce soir-là!

Ce soir-là "Tit-Louis" annonçait une compagnie quelconque de ruban de machines à écrire. Ma foi, il est revenu... enrubanné par une grippe... de rubans! Etaient-ils rouges? Etaient-ils bleus? Mystère!

Lucien y était aussi avec son costume de mousse, de mousse... line, bien entendu. Il faisait fro... pardon, chaud.

Phrases célèbres. — Je chante... tu chantes... ils chantent... Le tout était combiné dans une tyrolienne que les piétons de la Sainte-Catherine se rappelleront longtemps. Création... de Lucien, pas vrai, les autres?

On parle d'élections au Cercle A. C. J. C. Candide, tâche de "seiner" assez pour que tu puisses jouir d'une place enviable dans le conseil. Elections annuelles à chaque assemblée. Joli record, ma foi!

A la dernière minute, on nous apprend que Lucien a été destitué de ses fonctions et remplacé par notre superbe patriote national... La Bosse au Vent.

Une chance que je n'étais pas là, car on aurait découvert ou plutôt j'aurais démasqué ce lot d'intrus (Lucien, après la veillée).

Le trio a dû certainement se rejouir. Pas vrai, Alex? Pas vrai, La Réalité? Pas vrai, Candide? Chacun son tour, au "Canard".

Vous aurez fort à faire, mes vieux, pour le rouler "Lui". Plus vif que jamais. Attention à vos "directoires"!

A propos de masquerade, Georgie est un peu là, les amis. Cette veillée inoubliable. Qu'en pensez-vous, les Sonnes?

On était au "Moving-Pic-a-Tures" l'autre soir, et Lucien, secondé par Georges, a suggéré d'acheter des parapluies... pour les ceux-ce qui nous envoient des torrents... où plutôt des volées... de ça, dans le cou!

Y mouillait-il, Georges?...

A. DEMAIN

On se rappelle Mademoiselle Marcelle Roussillon qui fut autrefois au Théâtre des Nouveautés, à Montréal. Or, cette artiste est actuellement à New-York, où elle paraît avec Mademoiselle Ethel Barrymore, dans une pièce intitulée: "The Off Chance". Mademoiselle Roussillon arrive de Paris où elle remplissait des premiers rôles au Théâtre du Palais Royal.

Georges Périolat qu'on se rappelle dans "The Mate of Sally Arm" et "Beauty and the Rogue", est revenu au studio de Santa Barbara de la Compagnie American Film.

Vous voulez beaucoup de monde à votre cinéma, M. le gérant, n'est-ce pas? Eh bien! ne négligez pas le portique de votre établissement; s'il est bien décoré, propre, attrayant, les passants y jeteront les yeux et s'ils ont dix sous de libre en poche, ils entreront.

Dans quel but les vues animées ont-elles été créées? — Pour amuser. Pour amuser qui? — Le public.

Qui paie pour ce genre d'amusement? — Le public.

Qui devrait juger de ce qui peut l'amuser? — Le public.

Qui en ce cas doit être le premier et dernier juge de ce que doit être ses amusements? — Le public.

(Opinion de M. A. E. Sewell, de Minneapolis, Minn., et appuyée par des millions des citoyens des Etats-Unis et du Canada.)

Un cinéma avec des fenêtres malpropres, des sièges brisés ou fonctionnant mal, des lumières manquant et un plancher sale n'attirent pas la clientèle, dut-il y avoir le meilleur service de vues que l'argent puisse procurer.

—:o:—
Attention!

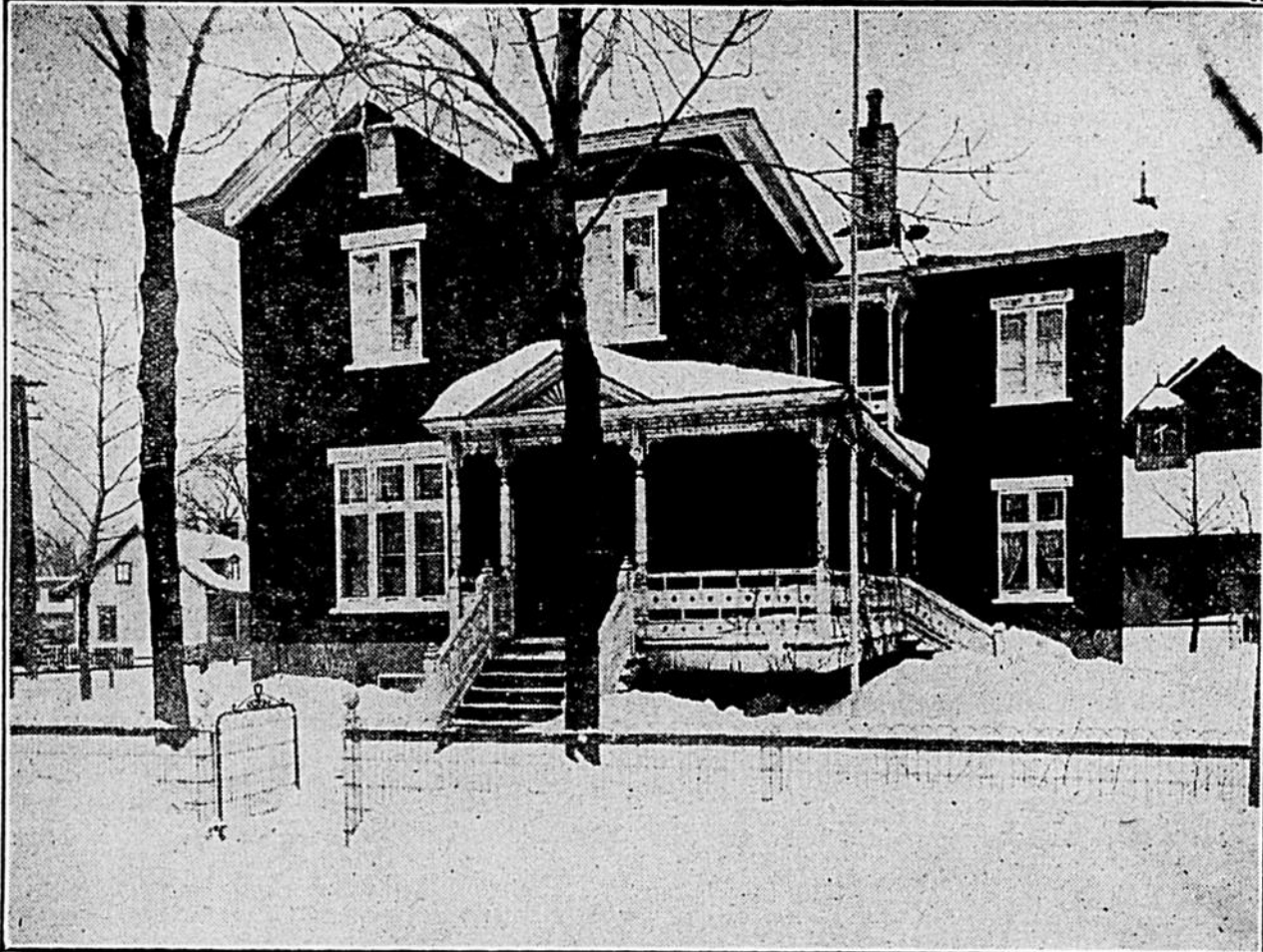
Le grand double concours du "Canard" est en très bonne voie d'organisation. Ce sera un nouveau genre qui surprendra ceux dont la spécialité est de ne jamais être surpris.

Lisez le "Canard" régulièrement, "l'oeuf" sortira à Pâques. N. de la R. — Et si vous voulez donner un prix, ne vous gênez pas!

A Louer, à Vendre ou à Echanger

Pour une Propriété de Ville

Ce Beau et grand Cottage Situé à l'Angle des rues St-Laurent et St-Thomas à **LONGUEUIL**



(Cette photographie a été prise en hiver.)

**Tout près de la ligne des Tramways, et 10 minutes de marche
du service des Vapeurs.**

Ce cottage contient 11 grandes pièces, fixtures électriques, appareil de chauffage, bain et w. c, cave cimentée.

La propriété mesure 21,243 pieds de terrain avec plusieurs dépendances ci-dessus construites, y compris kiosques, garage, écurie, etc.

L'acheteur pourra construire deux cottages séparés sur la rue St-Thomas, sans briser l'apparence du cottage principal.

LE LOCATAIRE OU L'ACQUEREUR POURRA EN PRENDRE POSSESSION LE
1er MAI 1918.

Vendra à des Conditions très Faciles.

Pour autres détails, s'adresser au propriétaire,

A. P. PIGEON, 109 rue Ontario Est, Montréal.

Tél., Est 1121

Ou à M. VICTOR PIGEON, Tél., Bell 53, Longueuil.

Chronique Trifluvienne

(Coin Flambant!)

ECHO DU FESTIVAL DES RAQUETTEURS A SOREL.

Vous savez sans doute que, nous, les raquetteurs des Trois-Rivières, étions à Sorel, samedi et dimanche, à un festival sous les auspices du club de raquettes de Sorel.

Comme d'habitude, plusieurs se sont rendus populaires par leurs exploits comiques et dramatiques dont je vous donne ici un résumé aussi complet que possible. Pour commencer, nous avons surnommé nos deux plus petits membres, Joseph L. et Maurice G., du coquet petit nom: "Sala Pye Pye", et dans quelques heures, tout Sorel nous acclamait à la "Sala Pye Pye", et "Sala Pye Pye" était le mot de passe. Alors, samedi soir, notre première visite fut chez notre ami Dic au 5, 10, 15, et nous souhaitions la bienvenue et n'oublia pas de nous introduire aux gentilles demoiselles employées à son établissement. Notre petit Conrad, comme d'habitude (léger garçon de salon) se mêla de faire l'amour à une de ces demoiselles, ce qui dura quelques minutes, et comme plusieurs de nous lui causions une certaine gêne, il dut discontinuer de l'enjôler, mais c'est avec peine qu'il le fit car son oeuvre n'était pas finie; et maintenant, je croirais injuste de passer inaperçu les actes de notre cher Némèse, lui qui a un coeur si tendre était avec nous, mais il était facile de voir que quelque chose le préoccupait, il était comme une girouette, la tête lui tournait sur tous les côtés, souriant à celle-ci et à celle-là, et voilà que tout à coup, il s'aperçut que la caissière était seule, il lui lance un oeil enjôleur qui semble lui plaire, alors il se décida lui aussi d'aller faire la cour à cette gentille demoiselle, et l'on vit l'heure surtout qu'il ne la quitterait pas, malgré les délégations que nous envoyions auprès de lui afin de l'en faire séparer... Oh! Némèse, si Gabi t'avait vu, elle aurait sans doute trouvé que tu avais le coeur un peu trop élastique. Cette visite se termina pas une exhibition de danses par MM. Conrad L. (qui pile sur les pieds des jeunes filles), "Sala Pye Pye" Maurice G. et Antoine D.; c'était réellement édifiant de les voir faire; quant à notre Joseph, lui, il ne s'occupait pas des demoiselles, ni de la danse, car cela lui est contraire, il passa son temps avec Dic.

Avant de partir de Berthier, la majorité des membres se sont procuré des citrons comme marque de précaution; entre autre, nous ne devons pas oublier Armand G., il décida à cette occasion de se servir de citrons pour commencer, et de finir en suçant des oranges.

Vous savez sans doute que nous avons été en "gang" au manoir de Berthier, savez-vous pourquoi? Eh bien, c'est facile: Berthier n'est pas dans la ligue prohibitionniste...

Une fois parti, notre pauvre Armand était ému ou étourdi par le bruit du trot des chevaux, il tomba en bas du siège de la voiture qui nous conduisait à Sorel, il se croyait sans doute rendu.

Némèse G., Antoine D., Edmond C., ouvrirent un concours dont le but était de voir qui marcherait le plus droit; mais aucun n'a atteint le but car la "houle" était trop forte.

Roméo D. décida, en arrivant à Sorel, de se coucher plutôt que de prendre part à la grande parade. Oh! Oh! Fly Dye, que ça tournait.

Il y a eu aussi un défonçage de porte par Joseph L.; grand drame en un acte, deux tableaux, trois mouvements et un "Sala Pye Pye".

Conrad, t'arrive-t-il souvent d'oublier où est ta chambre? Je n'aurais jamais pensé qu'il fallait que le "Sala Pye Pye" Maurice G. te dises que la chambre qui t'appartenait était à l'étage supérieur, au No 9. Ça c'en est une bonne!

Barney, how did you like the two "chickens" you had Sunday afternoon?

Maurice, tu es un très bon garçon, ton défaut dominant est de porter un costume qui ne va pas avec ton teint; tâche de l'user au plus sacrant!

C. H. A. Gambell donna une grande exhibition acrobatique au manoir Berthier; c'était tellement intéressant que l'on se pensait au cirque Barnum & Bailey.

Armand, tu aurais peut-être bien fait de te dispenser de dire à Mont-Joli, que tu avais un capot de castor, tu t'en rappelles, cela se passait à l'hôtel Rondeau, en attendant le train. Pauvre castor, va!

Jos. Labarre, ayez pitié du pauvre vieux...

Entr'acte — A un souper au Carlton, samedi soir, il y avait deux amoureux (adversaires) dont l'un était très ému et l'autre passablement... ils étaient assis l'un près de l'autre, quand tout à coup Jules, sous l'émotion qu'il ressentait, entreprit une intéressante discussion avec son adversaire Armand (le suceur d'oranges), à propos de Mademoiselle B. B., dont tous deux l'aiment à la folie:

Jules—Ecoutes, Armand, tu l'aimes, B..., n'est-ce pas?

Armand—Oui, oui, je l'estime.

Jules—Aimes-tu ça sortir avec?

Armand—Oui, quand l'occasion s'en présente.

Jules—J'suis bien content quand tu sors avec; sors quand tu voudras avec elle, cela m'est égal...

(Ici, l'on nous oblige de quitter les adversaires.)

Albert Dans., il a suivi Jos. L. tout le temps. Pourquoi ne le lâchas-tu pas le "Sala Pye Pye" à Jos.?

Ed. C. — Pourquoi as-tu toujours parlé d'aller à la glissoire, pendant que ton cerveau était sous les influences de Bacchus qui, finalement, te ramena au châtelet, dans les transe du vin?

A notre ami Albert Bolduc. — Fut chargé, par Joseph L. et Dick D., de prendre soin de tous les convalescents, charge qu'il remplit à merveille.

Il était drôle de voir Albéric avec deux demoiselles passé la veillée dans un portique (raison qu'il tombait du grésil); ce n'est pas que cela nous fait grand'chose personnellement, mais c'est pour le côté des parents des jeunes filles...

Tant qu'à nos amis Némèse et Roméo, ils ne furent pas chanceux dans leur exhibition de "flirtage" dans les rues de Sorel.

—Vas-tu au grand tournoi des hommes forts? Je crois que oui, car tu es après perdre l'embonpoint qui te cause de sérieux dommages. C'est peut-être pour cela que tu es monté à pieds à la glissoire. La voiture ne te va pas, je suppose, n'est-ce pas? Ou la poche...

Armand a encore été pris à sucer des oranges à Berthier, en attendant le train pour s'en revenir à Trois-Rivières.

—Ce n'est rien, c'est de Berthe L. qu'il s'agit. Moi, je ne la connais pas; mais je sais, par exemple, qu'elle se rend souvent au Patinoir Saint-Pierre, que bien souvent elle parade avec ses amis Dora E., Annette B., Clairina L. et Annette D... Pas si vite, s'il-vous-plait, contentez-vous donc de faire admirer l'élégance de vos manières, et la beauté de votre sexe... Pas si vite, chère Berthe L., Henri L. ne peut laisser Dora E.; il n'est pas si cruel à Dora comme Gaston G. l'a été pour Clairina L.

Découvert? Pas encore. Certaines gens croient avoir découvert la personne qui écrit dans "L'Eveil" sous le pseudonyme de "Lux". Prenez garde de faire erreur.

Jeanne dit qu'elle a les yeux bien à sec et qu'il lui faudrait un autre que l'auteur de la lettre pour la faire pleurer.

J. O. — Les chats sauvages ne sont pas à rejeter; ils ne sont pas aussi dangereux que l'on croit.

Adélard et Florence sont enchantés d'apprendre que leur exhibition de danse ait plu aux invités.

G. Etienne se promet bien de ne plus dormir à l'avenir aux vins.

T. B. et W. L. — Quelle chance vous eûtes de ne pas vous faire enlever par votre beauté au Cap; mais, "badluck", vous l'avez été aux Trois-Rivières.

L. L. G. — C'est regrettable que Tibi et Ti-Georges aient l'intention de se retirer; à l'avenir on portera attention.

FEU FOLLET.

Dernière nouvelle. — Wilbrod L. et O. D. sont en grève. C'est encore drôle: deux amis!

DANS NOS THEATRES

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Troupe Edgar Becman.

Les deux spectacles qui nous sont annoncés pour la semaine du 4 mars vont certainement être fort bien accueillis et continueront à attirer au Théâtre National des foules de plus en plus nombreuses qui ne se lassent pas d'entendre les pièces tout à fait choisies et combien intéressantes que nous présentent les artistes de la troupe de M. Edgar Becman.

Mardi et mercredi, "Coeur de Coeur", de M. R. Coolou, qui n'est pas un inconnu pour les amateurs de théâtre; il a traité son sujet d'une façon toute sentimentale et au cours de l'action, il y a développé des scènes vraiment pathétiques avec une précision et un fini vraiment remarquables. Il a puisé son sujet dans la vie réelle et au cours des scènes violentes qui s'y passent, il a défini ses personnages en y créant des types absolument exacts et pris sur le fait. Aux amateurs d'un spectacle sentimental, nous conseillerons d'aller entendre cette pièce dont la distribution est tout à fait parfaite et qui plaira certes à ceux qui pourront aller l'entendre.

Jeudi, vendredi et samedi, pour la première fois à Montréal, "Paris, New-York", de MM. Francis de Croisset et Emmanuel Arène; cette pièce qui obtint l'année avant la guerre un succès considérable au Théâtre Réjane à Paris, va être un grand sujet de curiosité; elle est en effet d'un genre tout spécial et elle a le grand mérite d'être à la fois sentimentale et amusante. Les mots d'esprit les plus vifs s'entremêlent à des scènes du meilleur sentiment et le sujet qui est tout d'actualité a permis à ses auteurs, qui se sont d'ailleurs distingués souvent, d'en tirer quelque chose de très intéressant et d'un genre absolument nouveau. A une telle pièce, il fallait une distribution splendide et M. Edgar Becman a voulu que tous les artistes de la troupe sans exception aucune fassent partie de l'interprétation. M. Edgar Becman et Mme Gilda Darthy tiendront les rôles principaux; à leurs côtés, Mme Blanche David, MM. Raymond Faure et Chs Schauten, etc. La pièce d'ailleurs qui a nécessité une mise en scène tout à fait spéciale a été l'objet des plus grands soins, et il sera très intéressant de voir "Paris, New-York" interprétée par d'aussi bons artistes et dans un genre absolument inconnu jusqu'ici; ce sera donc un spectacle tout à fait particulier et qui suscitera, certes, le plus vif intérêt, tant par son sujet que par la manière dont il sera rendu.

Voilà de quoi satisfaire les plus difficiles pendant cette semaine qui s'ouvre et un grand succès va récompenser ces infatigables artistes pour qui les faveurs du public vraiment sincères augmentent, si on peut le dire, à chacun des spectacles donnés.

Semaine du 11 mars, spectacles probables: Mardi et mercredi, "Le Refuge"; jeudi, vendredi et samedi, "Le Demi-Monde".

Le théâtre étant fermé le lundi, il y aura matinée tous les autres jours de la semaine. Les billets pris en location devront être retirés avant une heure en matinée et sept heures en soirée; passé ces heures, ils seront vendus immédiatement.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

C'est pour répondre au désir exprimé par une grande quantité de spectateurs que la direction de l'Alliance Artistique met à l'affiche le chef-d'oeuvre de Victorien Sardou "Les Vieux Garçons", dans lequel Mme Demons et M. Scheler remportèrent jadis un véritable triomphe. C'est d'ailleurs avec ces mêmes interprètes, encadrés par toute la troupe de l'Alliance Artistique, que cette comédie nous sera présentée.

Tout le monde connaît le sujet de cette superbe pièce, le trio de vieux garçons Mortemer, Veaucourton et Clavière est légendaire. Chacun d'eux est un type, croqué sur le vif. Ce sont trois admirables égoïstes qui, n'ayant pas cru se créer de bonheur et de foyer, cherchent, au moment où l'automne poudre leurs cheveux, des intérieurs confortables où ils pourront et s'installer et se faire soigner. Deux ménages voisins s'offrent à eux, celui de Chavenay et celui de Dubourg, tout leur sourirait et seconderait leurs vœux si dans l'un d'eux ne se trouvait pas une exquise jeune fille qui trouble la tête de Mortemer et le rend plus amoureux que jamais. Or, cette jeune fille est courtisée par un gentilhomme voisin de Nantya, il s'arrête de cette intrusion dans leur bonheur, il se fâche et provoque, un simple cachet de lettre précipite le dénouement. De Nantya est justement le fils non reconnu que ce Mortimer a eu jadis d'une de ces anciennes liaisons et dont il ignorait l'existence. Il comprend alors que l'amour et la jeunesse sont deux compagnons inséparables, contre lesquels il ne faut pas lutter. C'est lui qui unira ces deux coeurs aimants et qui leur facilitera leur nouvelle existence.

Ces quelques mots résument bien mal tout ce qu'il y a d'observé, de vécu dans ces cinq actes. Rarement pièce fut plus prenant et plus émouvante. Elle renferme à côté des principaux personnages des types épisodiques qui sont d'une vérité surprenante. C'est certainement la meilleure comédie du grand auteur dramatique Sardou, et dont jamais le succès ne s'est démenti.

L'interprétation est la suivante: Mortimer, Scheler; De Nantya, Cury; Veaucourton, Girardin; Clavière, Filion; Chavenay, Valhubert; du Bourg, Godeau; Troene, Cauvin, etc.; Antoinette, Mme Demons; Clémence, Mme Vhéry; Rebecca, Mme Devoyod; Louise, Mme Noggi; Nina, Mlle Thiery.

Cette pièce sera mise en scène par M. Godeau, le régisseur général de l'Alliance Artistique, qui l'a déjà montée au théâtre National, et au Monument National lors des soirées françaises qui firent courir tout Montréal.

Elle sera accompagnée sur l'affiche par une petite pièce en 1 acte, primée au Concours dramatique de l'Alliance Artistique, "Le Retour". Cette petite comédie nous conte le retour au foyer paternel d'un de nos héros du 22ème Régiment, qui revient après avoir accompli dignement son devoir. Le

Maisons à Vendre

Six Pleins-Pieds :

2681 (Nord et Sud), 2681A, 2681B, 2681C et 2681D

Rue Jeanne Mance

4 pièces chacun, fixtures électriques, bouilloire à eau chaude, bain, w. c.

Aucune hypothèque. — Conditions faciles.

Trois Pleins-Pieds :

2819, 2821 et 2823 Avenue des Belges, 4 et 5 pièces, fixtures électriques, bouilloire à eau chaude, bain, w. c.

Aucune hypothèque. — Conditions faciles.

Pour autres détails, s'adresser au propriétaire,

A. P. PIGEON,

Tél., Est 1121.

109 Ontario Est.

sujet est très poignant, et comme cela se passe dans une ferme d'un village de la province de Québec en plein hiver, il ne manque pas de poignant et de saveur. L'interprétation en est confiée à MM. Filion, Pelletier et à Mmes Devoyod, Noggi et Thiery.

Pour suivre cette pièce, on annonce comme spectacles des semaines suivantes "L'Amour Veille" et "Denise".

THEATRE ARCADE.

Une étude sérieuse, drame très pathétique et bien mené, dans une succession de scènes rapides, voilà ce que nous offre M. Gauvreau, directeur de l'Arcade, pour la semaine du 4 mars.

Le millionnaire anglais James Koff a été tué. On arrête Jacques Hébert pris sur les lieux du crime. Savernier, le juge d'instruction, est son meilleur ami. Il voudrait le croire innocent, mais toutes les preuves sont là qui l'accusent. Pourtant, Jacques est vraiment innocent, mais sa non-culpabilité ne peut être révélée à Savernier, parce que cette révélation entraînerait une seconde. Pauline, femme de Savernier, est la maîtresse de Jacques. A la fin, pendant une des plus belles scènes entre Pauline et Savernier, celle-ci n'y tenant plus, dit tout à son mari. Lutte effroyable chez Savernier entre le mari outragé et le juge intègre. C'est le dernier qui l'emporte, car Savernier ne voit que son devoir. L'innocence de Jacques est reconnue, le vrai coupable est arrêté. Savernier se sépare de sa femme, en lui laissant l'espoir d'un lointain pardon.

ELECTRA.

Chaque lundi le cinéma Electra est, conformément au décret officiel du contrôleur du combustible, fermé toute la journée; mais le mardi et les autres jours de la semaine il y a spectacle et, comme toujours, un spectacle de tout premier ordre. Celui de la semaine prochaine se recommande aux véritables amateurs et les foules se feront de plus en plus nombreuses à ce populaire établissement. De fait, la direction a composé des programmes tout simplement merveilleux. L'espace nous manque pour en faire ici une analyse même succincte. Disons seulement qu'à l'affiche pour aujourd'hui et mardi on peut lire "Viola Dana" dans Wending Trades, un métré en cinq parties, et mardi, Wm. Russell dans une pièce qui pourrait s'intituler "Dans de mauvais draps". Ce sont deux productions qui ne manqueront pas de plaire.

REX.

Le Rex, sous sa nouvelle et habile direction — celle qui a fait ce que l'Electra est actuellement — est en passe de devenir le favori des théâtres de cette partie de la ville dont le centre est l'encoignure des rues Duluth et St-Denis. Ce cinéma a subi toute une transformation; il est maintenant propre, pimpant, confortable et de même que le service est irréprochable, les programmes sont particulièrement soignés, afin de plaire à sa distinguée clientèle; aussi la salle est maintenant bien garnie à toutes les représentations. Aujourd'hui, l'affiche nous dit que Norma Talmadge paraîtra dans "Les Fantômes d'hier", sa récente création (film Select). Mardi et mercredi, ce sera Earl William qui tiendra la tête de l'affiche dans "Le Docteur Amoureux".

A NOS CORRESPONDANTS.

Nous recevons, presque toutes les semaines, plusieurs correspondances anonymes, qu'on nous demande de publier.

Ces lettres vont au panier.

Ceux qui désirent voir paraître leurs correspondances devront se faire connaître de la direction. C'est la règle. Il nous faut un nom responsable, pas nécessairement pour le divulguer, mais pour justifier la publication de la correspondance.

Avis aux intéressés.

THEATRE National Français
TROUPE EDGAR BECMAN
 SEMAINE DU 4 MARS, 1918
 Mardi, Mercredi:
"CŒUR A CŒUR"
 Jeudi, Vendredi, Samedi:
 Une grande nouveauté parisienne.
"PARIS, NEW-YORK"
 Matinée tous les jours excepté lundi.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS
 Semaine du 4 Mars 1918
L'ALLIANCE ARTISTIQUE
 présente
Les Vieux Garçons
 Le chef-d'oeuvre de Victorien Sardou.
 Dimanche—Vues Animées.

ELECTRA
 570 SAINTE-CATHERINE EST
 TOUJOURS UN
 PROGRAMME DE VUES
 DE TOUT PREMIER CHOIX
ADMISSION, 10 cts

ELOQUENCE MILITAIRE.

—Dix jours de salle de police —
 Etant déjà pun', le soldat Mathieu a
 été vu à la cantine par l'adjudant de
 semaine, en mangeant un hareng
 sans col et déboutonné".

: o :

NOS BONS DOMESTIQUES.

—Epusseter, à quoi bon?... C'est
 déménager la poussière d'un meuble
 pour la faire emménager sur le me-
 uble d'à-côté.

: o :

BENEFICES DE GUERRE.

—Vous êtes folle de demander ce
 prix pour un poulet...
 — Je viens de le refuser à un Amé-
 ricain qui m'en offrait 18 francs.

PATHÉ PRÉSENTE
Robert Warwick
 ET
Elaine Hammerstein
 DANS LE
"Fol Amoureux"
 Pièce originale de la vie moderne
 montrant le cœur affamé d'une
 femme et la sottise jalouse d'un
 homme au
THEATRE NEW GRAND
 Dimanche, Mardi et
 Mercredi.
 Specialty Film Import Co., Ltd.

PARC SOHMER
 OUVERT TOUS LES DIMANCHES
Vaudeville et
Attractions
Extraordinaires.
 La Bande du Parc. 30 Artistes.
 3 et 8 Hrs P. M. Admission, 10c.

A l'Enseigne Moderne
J. A. R. DEGUIRE
 Peintre d'Enseignes Commerciales
 Enseignes sur Coton, Placards, Bulletins,
 Lettrage sur Vitres, Pancartes,
 Etc.
 Travail artistique de première classe,
 à des prix modérés.
930 rue St-André, Montréal.

DOCTEUR J.-E. BOIVIN
101 RUE ST-DENIS,
MONTREAL.

THEATRE ARCADE Coin Ste-Catherine et Maisonneuve.
 TÉL. EST 292.
EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop. **Louis F. GAUVREAU, Dir.-Art.**

SEMAINE DU 4 MARS 1918 **LE JUGE D'INSTRUCTION** Drame en 5 actes de J. de Marthold.
 Principaux tableaux: — Les amants — L'auberge du Val aux Cygnes — La Loi — La Vérité — Le Verdict. (Mme Suzette de Vital dans Pauline).

DIMANCHE, 3 MARS: — \$100 en Cadeaux 15,000 pieds de vues nouvelles.
 "La Princesse de Park Ruv." | Charlie Chaplin, dans 6me Episode de "La Ven-
 5 parties. | "Le Pompier." | geance et la Femme."

Le théâtre EST FERME mardi. Prix: Matinée, 15c et 20c. Soirée, 15c, 20c et 25c.

"LE BULLETIN"
 Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux
 renseigné des journaux du dimanche. **Toujours les**
dernières nouvelles sportives.
 Suivez ses articles sur les choses municipales.
Medium d'annonces très efficace.

SAVEZ-VOUS POURQUOI ?



Un rhume vous déprime, vous fait maigrir, vous affaiblit? C'est que chaque fois que vous toussiez vous dépensez une somme considérable d'énergie. Un célèbre médecin français a calculé qu'une personne qui tousse à tous les quarts d'heure, dépense en dix heures une somme d'énergie équivalant à 250 unités de chaleur dont le remplacement nécessitera la valeur nutritive de trois œufs et deux verres de lait. Pourquoi gaspiller cette énergie, ces forces vitales, alors qu'il est si facile de guérir une toux, un rhume, une bronchite avec le

SIROP GAUVIN 25 cts la
Pour le RHUME bouteille

Un remède scientifique, composé de gomme d'épinette, de cerisier sauvage, d'eucalyptol, de chlorodyne et de bromoforme. C'est le spécifique éprouvé et reconnu des Toux, Rhumes, Bronchites, Coqueluche et de toutes les Affections des Voies Respiratoires.

EMPLOYEZ-LE EN TOUTE CONFIANCE, car il est préparé, d'après les formules de médecins célèbres, par M. Gauvin, chimiste canadien dont la réputation est universelle.

Il l'a trouvé agréable au goût et ne dérangeant pas l'estomac.
 "J'ai eu l'occasion d'employer différents sirops pour le rhume avec des résultats plus ou moins satisfaisants, cependant je dois vous dire que depuis que j'ai connu les mérites de votre Sirop Gauvin pour le Rhume je suis satisfait d'avoir enfin trouvé le véritable spécifique de la toux, un remède efficace, agréable au goût, qui ne dérange pas l'estomac et sur lequel je puis compter en tout temps."
 A. O. LAFLEUR, 27 rue Hogan, Montréal.

Le Sirop d'Anis POUR LES **Les Cachets**
Gauvin ENFANTS **Gauvin** POUR LE
 MAL de TETE

Soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhées, et assure au bébé un somme naturel.
 Prix: 25 cts. la bouteille.

Soulagent et guérissent promptement, maux de tête, migraines, névralgies, et toutes les douleurs.
 Prix: 25 cents la boîte.



J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL, Can.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne, insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard" Montréal, P. Q.



DE LA DISCUSSION JAILLIT LA LUMIERE



LA COMMERE ONTARIO. — Close your box.
LA MERE QUEBEC. — Parle français.

LA COMMERE ONTARIO. — I don't understand you.
LA MERE QUEBEC. — Ben, chenaille par chez vous.

L'Enlisé du Mont Saint-Michel

"Le Canard" continue l'organisation de son grand concours et les amis, annonceurs et lecteurs de notre journal continuent à nous témoigner de l'intérêt. Nous avons reçus beaucoup de prix pour être donnés aux gagnants et le dernier en date est celui de la librairie Jules Pony, rue Ste-Catherine, entre St-Hubert et Labelle. Ce prix consiste en un volume, édition Pierre Lafitte. Il est intitulé "L'Enlisé du Mont St-Michel".

Pourquoi ce roman plutôt qu'un autre? Evidemment, M. Pony a une raison... Il n'y a que le coeur qui a des raisons que la raison ne connaît pas.

Celui (ou celle) qui gagnera ce prix aura toute la liberté de demander à M. Pony le pourquoi de ce roman, qui se passe justement dans le patelin du donateur.